



# DOZULE PAIX ET JOIE

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

5 octobre 1938  
Naissance au Ciel  
de Sœur Faustine  
☆  
Aujourd'hui  
5 octobre 2002

## ÉDITORIAL : « PARLE, SEIGNEUR, TON SERVITEUR ÉCOUTE » (1 Samuel 3, 10)

Le samedi matin 17 août 2002, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II consacrait le Sanctuaire de la Miséricorde Divine de ●agiewniki dans la banlieue de Cracovie. Cette nouvelle et ultramoderne Basilique de la Miséricorde est en fait **l'aboutissement d'une reconnaissance défendue de bout en bout par Jean-Paul II : celle du culte de la Miséricorde Divine, révélé par le Christ Jésus à une jeune religieuse : Sœur Faustine Kowalska (1905-1938) que le pape a canonisée le 30 avril 2000 (1<sup>er</sup> dim. après Pâques).**

La première fois que le Seigneur se manifeste à Sœur Faustine, le 22 février 1931, elle le décrit ainsi : **« Je vis Jésus-Christ vêtu d'une robe blanche. Il levait la main pour bénir, et l'autre main reposait sur Son cœur. De Son vêtement légèrement entrouvert sur la poitrine s'échappaient deux rayons lumineux : un blanc et l'autre rouge... »** (Petit journal, n° 47)

Et le Seigneur explique à Sœur Faustine la signification de ces rayons : **« Ces deux rayons indiquent le sang et l'eau ; le rayon pâle signifie l'eau qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le sang qui est la vie des âmes. Ces deux rayons jaillirent des entrailles de ma Miséricorde, alors que mon cœur agonisant sur la croix fut ouvert par la lance. Ces rayons protègent les âmes de la colère de Mon Père »** (Wilno 1934, 1<sup>er</sup> cahier, n° 299).

Or, Madeleine, au cours des 47 apparitions dont elle fut gratifiée, voit le Seigneur de la même façon que Sœur Faustine ; elle le décrit ainsi de nombreuses fois dans ses cahiers, par exemple le 5 décembre 1975, premier Vendredi du mois : **« De Sa main gauche Jésus écarte sa robe. De sa poitrine, de son Cœur sortent des rayons rouges et blancs. Sa main droite est tendue vers nous... »**

Et c'est ce jour-là que Madeleine se voit confier en entier les neuf jours de la neuvaine si semblable à celle que reçut sœur Faustine...

Comme on souhaiterait que tout cela soit enfin reconnu ! Quant à nous, même s'il fallait subir toutes les railleries ou les humiliations possibles, nous ne cesserons jamais de répéter sans nous lasser l'admirable correspondance de ces deux Messages, si semblables, et en même temps différents selon qu'ils

s'adressent à l'une ou à l'autre des deux privilégiées.

Prenons un exemple : celui des paroles de Jésus pour le premier jour de cette Neuvaine qu'il prescrit à chacune de ses deux messagères :

A Sœur Faustine, il dit : **« Aujourd'hui, amène-moi l'humanité entière, spécialement tous les pécheurs et immerge-les dans l'océan de ma miséricorde. Tu adouciras l'amertume où me plonge la perte des âmes »** (petit journal n° 1210).

À Madeleine il dit : **« J'adoucirai l'amertume où se plonge l'âme des pécheurs »**.

Les promesses de Jésus à Madeleine, pour les huit autres jours de cette neuvaine sont sur le même ton : **« Je multiplierai... Je garderai... Je verserai... j'attirerai... Je recevrai... J'accorderai... Je soulagerai... Je réchaufferai... »**

Et Madeleine termine son récit : **« Tout le temps que Jésus me dicta ses promesses, de son cœur sortaient des rayons rouges et blancs »** (Cahiers de Madeleine, 2<sup>e</sup> édition, page 129).

### SOMMAIRE

Editorial : "Parle, Seigneur !" (O. de Lannoy) p. 1
"Goûtez et voyez" (M. l'abbé L'Horset)... p. 2
Etude théologique [7] (Père Jean†Marie).. p. 3
Sainte Faustine et Madeleine (B. Ribay)... p. 5
Bibliographie et abonnements..... p. 6

Par Sœur Faustine, le Seigneur avertissait le monde d'une **catastrophe** et qu'il était sur le bord de l'abîme (cf. Maria Winowska : L'icône du Christ miséricordieux, p. 212, 253, 270, 271, 272). L'unique salut était de se jeter dans les bras du Dieu Miséricordieux où l'humanité trouverait la vie, le bonheur, la paix durable.

Par Madeleine, avec une patience infinie, le Seigneur redisait les mêmes paroles : **« Dieu a parlé aux hommes. Que ceux qui ont la charge du Message entendent Sa voix. A cause de leur manque de foi, le monde entier connaîtra de grandes catastrophes qui bouleverseront les quatre coins de la terre. Ce que**

*vous vivez en ce moment n'est que le commencement des douleurs. L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne connaîtra pas mon Message et ne le mettra pas en pratique* » (cahier n° 7, Noël 1975, page 131).

Le Message du Seigneur est resté sans réponse ! Le monde actuel souffre : il danse sur un volcan ; et depuis trente années,

les responsables restent muets, insensibles, semble-t-il, aux promesses données à Madeleine. Si l'une des deux messagères a été entendue par le Pape lui-même, il reste à souhaiter que le Seigneur, dans Son infinie patience, s'adresse désormais directement à ceux-là mêmes qui sont désignés dans le Message de Dozulé. C'est Lui et Lui seul bien évidemment

qui décide, et Ses voies sont impénétrables. Mais nous aimons imaginer un miracle exceptionnel : comme jadis le petit Samuel, les responsables entendraient la voix du Seigneur...

Et comme cet enfant, ils répondraient : « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute !* ».

Odette de Lannoy

## **« GOÛTEZ ET VOYEZ COMME EST BON LE SEIGNEUR ! »**

La liturgie du Vendredi saint nous incite à contempler dans la Croix glorieuse l'arbre de vie. L'arbre figure, dans la nature, à des millions d'exemplaires. Mais l'arbre de vie dont nous parle l'Écriture est unique et incomparablement merveilleux, de frondaison, de floraison, de fécondité : "*nulla silva talem profert, fronde, flore, germine*" (Crux fidelis du Vendredi saint).

Je vous ai parlé de la frondaison : n'en restons pas à l'image mais dépassons-la, pour entrevoir, à la lumière de la foi, le mystère qu'elle évoque. L'image, par elle-même, nous est familière ; et nous savons, pour l'avoir appris par les manuels d'histoire naturelle, que les feuilles de l'arbre sont le siège d'une activité vitale qui transforme la sève brute en sève élaborée et permet à cet arbre de fleurir et de fructifier, cela pour la plus grande joie des jardiniers... Dépassons l'image pour évoquer le mystère : nos prières unies à la prière du Christ sont le siège d'une activité vitale qui, par la vertu de l'Esprit Saint, transforme nos sèves humaines, nos vies avec tout ce qui en fait la trame, en sève surnaturelle qui, par le tronc qui est le Christ, se répand dans les branches que nous sommes, pour leur permettre de fleurir et de fructifier pour Dieu. Que sont ces fleurs et ces fruits, c'est ce que je propose aujourd'hui à votre réflexion.

Nous admirons les fleurs pour leur grâce et leur parfum. Nous goûtons les fruits pour leur saveur. Fleurs et fruits représentent l'amour qui se donne, à réjouir le cœur et à savourer. Tel est Dieu qui est Amour. Dans la Trinité, Dieu le Père met ses éternelles complaisances en son Fils bien-aimé qui est la splendeur de sa gloire ; et de l'échange de contemplation et d'amour qui unit le Père et le Fils procède l'Esprit Saint. Dieu, dans son dessein éternel, nous a créés à son image et à sa ressemblance, afin que nous partagions sa vie trinitaire dans ce même échange de contemplation et d'amour. A l'origine, l'homme avait reçu cette grâce qui le rendait semblable au Fils, et le destinait à partager éternellement son héritage et sa

gloire. À cette grâce, l'homme a opposé un refus, attirant sur lui la juste colère de Dieu. Il est devenu comme la fleur qui se flétrit sans pouvoir produire son fruit.

Mais, comme le redit le récit biblique, Dieu revient toujours de sa juste colère. Comme nous le rappelle le message de Dozulé, Dieu, dans sa miséricorde infinie, veut sauver l'humanité qui est au bord de l'abîme : « *En vérité, je vous le dis, mon Père m'a envoyé pour vous sauver et vous donner la Paix et la Joie. Sachez que je suis amour et compassion* » (cf. Cahiers de Madeleine, 2<sup>e</sup> édition p. 107). Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous et pour notre salut. Il a voilé sa gloire sous les humbles aspects de la condition humaine. Cette gloire divine, il l'a laissée filtrer à travers son humanité lors de sa transfiguration sur le mont Thabor...

Mais, comme la fleur se flétrit, le Christ, en assumant le péché, en a accepté la flétrissure, pour expier le péché et sauver les pécheurs. Il réalise à la lettre la vision prophétique d'Isaïe : « *Beaucoup ont été dans la stupeur en le voyant défiguré. Il n'a plus ni forme ni beauté pour attirer les regards. Il nous est apparu comme un lépreux, entièrement méconnaissable* » (Isaïe 52, 14).

Mais sa mission de sauveur s'achève dans la résurrection. Il apparaît de nouveau à ses disciples comme le "Seigneur de gloire" ; à sa vue, ils sont remplis de joie. C'est ce même Seigneur de gloire, de beauté et de bonté qui se donne à contempler et à goûter dans ses apparitions à Madeleine. Je rappelle ici la première de ces apparitions, celle du 27 décembre 1972. Me rendant compte de ce qu'elle a vu, elle me dit : « Monsieur le curé, si vous saviez ! J'ai vu Jésus ! Si vous l'aviez vu comme moi ! Son visage était plein de bonté. Il m'a parlé ! C'est merveilleux ! Jamais je n'ai rien vu d'aussi beau ! Impossible à exprimer. Sa tête était légèrement penchée vers moi comme pour m'accueillir. Il m'a dit - sa voix était très douce - : "*N'ayez pas peur, je suis Jésus de Nazareth, le Fils de*

*l'homme ressuscité* ». Quelques secondes, je restais à le contempler, puis il m'a dit (elle prononce d'une voix distincte et sans la moindre hésitation la parole en latin qui lui a été dite) : « *O sorte nupta prospera, Magdalena, annuntiate...* » Je lui ai traduit la phrase latine qu'elle avait entendue : « *O Madeleine, qu'un sort heureux a fait épouse, proclamez les merveilles de Celui qui vous a appelée des ténèbres à son admirable lumière* » (id. Cahiers p. 71).

Epouse du Christ, Madeleine représente ici l'Eglise, non pas seulement l'Eglise hiérarchique, mais tous les disciples du Christ unis dans une même foi et un même amour, cette Eglise dont le grand mystique Dom Colomba Marmion nous dit qu'elle est "le fruit parfait de l'immolation parfaite".

Voici ce que dit Madeleine dans ses Cahiers : « *Jusqu'à mon dernier jour sur cette terre, je resterai éblouie de cette merveilleuse vision, cette présence de*

*Jésus, en ce soir du 27 décembre... J'aurais voulu que le temps s'arrête... qu'il n'y ait plus de temps, afin que tout le monde, que toute l'humanité puisse le voir comme je l'ai vu... Quelle splendeur mes yeux ont vue... Si le monde savait ! Si le monde avait vu ! Si le monde voyait ! Et tout le monde verra, un jour pas lointain du tout. Et ce jour-là, toute la face de la terre sera dans l'éblouissement total, quand ils verront Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme, resplendissant de lumière, comme je l'ai vu de mes propres yeux... Oui tout le monde verra. C'est pour cela qu'il est temps de vous convertir. Il est temps de lever la tête : vous pouvez encore être sauvés* » (id. Cahiers p. 72).

Puissions-nous tous, aujourd'hui dans la foi, demain dans la vision, chanter à jamais les merveilles de Dieu : « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !* » (Ps. 33 [34 heb.] verset 9).

Abbé V. L'Horset

## **PETITE ÉTUDE THÉOLOGIQUE DU MESSAGE DE DOZULÉ**

7°) Les faits de Dozulé peuvent-ils avoir une origine naturelle ? (suite)

Dans nos précédents articles, nous avons commencé d'examiner les faits de Dozulé pouvant présenter des causes *non naturelles*. Nous avons pu conclure que : b1) ni la *conversion* de Madeleine en 1970 ; b2) ni le contenu de ses *Cahiers* ; b3) ni *la fait* des apparitions de *la Croix* en 1972 ; b4) ni celui des apparitions de *Jésus* de 1972 à 1978, ne sont explicables par de simples causes *naturelles*, et qu'ils exigent une explication préter-naturelle (*divine* ou *diabolique*). De plus, cette conclusion est confortée par : b5) les *imprévus* qui jalonnent les faits de Dozulé, et les réactions spontanées, saines et touchantes qu'ils suscitent chez Madeleine. Continuons :

### **b6) La transformation du visage de Madeleine pendant les apparitions**

Le 14 mars 1975, l'apparition dit à Madeleine : « le prêtre peut témoigner que sur votre visage se reflète la Présence invisible ». Cette lumière mystérieuse qui rayonnait du visage et du regard de Madeleine, plusieurs témoins l'ont constatée *de visu* pendant et même après les apparitions. Voici ce qu'ont écrit au P. L'Horset, lui-même premier témoin de cette lumière, quatre autres des témoins directs des apparitions, et qu'il rapporte dans son livre : « Son regard était à la fois celui d'un aveugle, mais avec une lumière. Je ne trouve pas les mots pour le définir. Quand elle revenait de la communion, elle avait ce même regard et je peux dire qu'elle l'a gardé pendant toutes les années qu'ont duré les apparitions » (p. 133) ; « Quand j'y ai assisté [aux apparitions], qu'ai-je vu ? Rien, si ce n'est Madeleine agenouillée devant le Saint-Sacrement. Je l'ai vue de

face et je puis affirmer que l'expression de son visage reflétait la beauté de ce qu'elle voyait... » (p. 135) ; « Quand on voit l'attitude de Madeleine, toute pénétrée de la divine Présence, il n'est pas possible de douter. On ressent alors une intense émotion et l'émerveillement vous saisit » (p. 137) ; « On sentait que plus rien n'existait pour elle... Elle regardait un point fixe et paraissait tout à fait en extase... Elle semblait ne rien voir de ce qui l'entourait... J'ai vu le film *Bernadette* et son expression lorsqu'elle voyait la Sainte Vierge [dans le film]... cela m'a vraiment déçue, car Madeleine en extase, c'était bien autre chose ! Tous les témoins l'ont ressenti... Jamais, jamais je n'oublierai » (p. 140).

Madeleine a ainsi modestement connu, comme d'autres avant elle, ce que la Bible rapporte de Moïse : « Lorsque Moïse redescendit de la montagne du Sinaï... son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec Dieu... Les Israélites voyaient le visage de Moïse rayonner... Quand Moïse eut fini de leur parler, il mit un voile sur son visage. Lorsque Moïse entra devant le Seigneur pour parler avec lui, il ôta le voile jusqu'à sa sortie » (Ex 34,29-35).

Et St Paul nous explique que « c'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé... Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image » (2Cor 3,16-18). Ainsi peut-il en avoir été pour Madeleine qui s'est convertie au Seigneur et a rayonné un reflet de sa lumière, devenant ainsi « le seul signe *visible* pour [le] message » (apparition du 3 février 1978).

Conclusion : personne ne pouvant par des efforts humains, quels qu'ils soient, faire rayonner son visage de la *Présence invisible*, la lumière et le rayonnement constatés sur le visage de Madeleine pendant les apparitions ne peuvent être expliqués par de simples causes *naturelles* ; ils ont été et demeurent le signe objectif et constaté d'une autre réalité, qui est au-delà de la nature.

#### b7) La cécité subite et passagère de Madeleine

Le 4 janvier 1974 : « ... je venais d'entendre sonner 4h15 à l'église. J'avais encore une dizaine de chapelet à dire, pour repartir à la maison, car mes enfants allaient bientôt rentrer ; il fallait que je rentre pour eux... Donc je commençais la dernière dizaine... Soudain je tombe complètement dans l'obscurité. Si vous saviez ce que j'avais peur. Je n'ai pu m'empêcher de crier tout haut. J'ai dû appeler M. le Curé, de lui dire : "Je n'y vois plus" ; car j'étais complètement dans les ténèbres. Je me sentais désemparée ; mon cœur battait si fort, par la peur. Puis j'ai entendu M. le Curé se rapprocher de moi. Et il m'a dit, d'une voix très calme : "Ne craignez rien ; soyez patiente, attendez quelques instants, ça va se passer". Par la voix calme de M. le Curé, je voyais qu'il n'était pas inquiet. Je me disais en moi-même : on voit bien que ce n'est pas lui qui est à ma place... J'étais inquiète ; je me demandais ce que j'allais devenir. Et j'ai pensé à ma famille, à mes enfants. Ne plus voir ! Que j'étais triste, mon Dieu ! Jésus m'avait bien dit que je souffrirais pour les pécheurs... Mais il ne m'avait pas dit que je tomberais aveugle. Puis après cette terrible angoisse, tout à coup dans les grandes ténèbres des yeux mais aussi de l'esprit, la joie s'empare de moi... Je venais de découvrir la lumière. Oui, la lumière m'apparaissait comme d'habitude, au même endroit, à la place du Saint Sacrement, me paraissant encore plus belle, plus lumineuse, plus limpide que d'habitude... J'étais heureuse de retrouver la lumière, et aussi encore davantage, de revoir Jésus, des grandes ténèbres à la lumière ! Et quelle lumière ! La plus belle des lumières ! Puis Jésus apparaît... Il me souriait. Puis Il me dit : "Pourquoi avez-vous peur ? Pourquoi doutez-vous ? Je suis là... Dites-leur que tout homme sur cette terre est ainsi dans les ténèbres... Voici que le Seigneur illuminera les yeux de ses serviteurs... Je suis la Lumière du monde" ».

Conclusion : ce récit montre suffisamment que la cécité passagère mais totale de Madeleine, complètement imprévisible et inexplicable, n'a certainement pas de *cause naturelle* (physiologique ou psychique), mais une cause et une signification d'un autre ordre.

[cahiers autographes de Sœur Faustine]  
"Petit Journal, de Sœur Faustine  
Editions du Dialogue Paris 1997"

#### b8) La mémoire de Madeleine

Dans la vie ordinaire, Madeleine a une mémoire tout à fait ordinaire. Mais pour tout ce qui concerne les faits qu'elle a vécus et le message qu'elle a reçu entre 1970 et 1978, sa mémoire est comme *transformée* : de nombreux témoins ont pu le constater, même après et longtemps après les apparitions. A la date du 31 mai 1974, elle écrit : « l'archange St Michel... [me] dit : Jésus vient de vous quitter. Son message est terminé... Vous avez toute la journée pour le dire au prêtre et aux personnes qui désirent vous entendre ; vous vous en souviendrez, elles seront surprises de votre mémoire » ; et il ajoute, pour montrer que la mémorisation inhabituelle de Madeleine n'est pas d'ordre *naturel* et qu'elle est donnée comme un véritable *signe* : « Que le prêtre trouve une personne, qu'il lui relise le message trois fois et qu'elle le répète : elle n'en sera pas capable ».

A la date du 6 juillet 1973, elle écrit : « Jésus... me dit : "Allez dire à l'évêché toutes les paroles que je vous ai dictées... ". Je lui ai dit : "Mais Seigneur **je ne m'en souviens plus**". Il m'a dit : "**Souvenez-vous de ma Parole** : ... vous n'aurez pas besoin de vous exercer pour votre défense, car Je serai avec vous"... Je suis donc allée avec M. le Curé et Sr B. voir un membre de l'évêché... Ne me souvenant toujours de rien du latin, je vous assure que j'hésitais, et me demandais bien ce que j'allais lui dire... [Mais] Jésus était bien avec moi. Toutes les paroles en latin que Jésus m'avait dictées depuis le début, je me suis souvenue de tout : tout à coup l'Esprit Saint me guidait ; c'est lui qui m'a fait souvenir de tout. J'étais toute émue et surprise de voir comment tout à coup j'ai pu dire toutes ces paroles inconnues. Je n'ai aucune instruction, et vous pensez que le latin m'est une langue tout à fait étrangère... C'est l'Esprit Saint qui m'a fait souvenir de tout. Sans lui, je n'en aurais pas été capable, pas capable d'en sortir un mot ». Le 'membre de l'évêché', le Père G., en a d'ailleurs été très impressionné.

Conclusion : la mémoire de Madeleine pour ce qui concerne le message qu'elle a reçu, n'est pas sa simple mémoire naturelle. Un prêtre ami m'a confié avec justesse : « c'est comme si le Christ avait pris possession de sa mémoire ». Et cela se manifeste encore aujourd'hui, 30 ans après.

#### b9) Madeleine, Dozulé et le latin

Une étude à part serait à faire sur ce thème. Le temps et la place manquant ici, je renvoie aux découvertes intéressantes de B. Ribay sur ce sujet dans *Paix & Joie* : n° 2, 3, 5, 25, 27. ... / ...

Bibliographie, sur Sœur Faustine :  
"Maria Winowska : L'icône du Christ  
miséricordieux (Ed. St Paul 1973)"

Il est *naturellement* impossible que Madeleine, ignorant absolument tout rudiment de latin, n'ayant aucune culture liturgique ou biblique, ait pu prononcer d'elle-même, sans aucune hésitation, en public et sans notes, 26 phrases latines, quasiment toutes tirées de la Liturgie ou de la Bible et toujours remarquablement adaptées au contexte du message qu'elle reçoit :

personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. C'est qu'elle les a reçues d'une autre source, que l'Église doit identifier. Ce qui lui a valu de s'entendre dire par son curé : « Mme Aumont, vous parlez mieux le latin que le français ! »

(à suivre)

Père Jean†Marie

P.S. Ce numéro étant consacré à Sr Faustine, une anecdote : lors de ma dernière visite à Madeleine, une personne présente parlait du message de Sr Faustine et de certaines ressemblances frappantes avec le message de Dozulé (qui ont bien sûr fait penser à certains que Madeleine aurait 'copié' Faustine). Avec sa spontanéité d'enfant, Madeleine demande alors : "Où elle habite Sr Faustine ?" ... " Ah, elle est morte ? " : elle ne la connaissait vraiment ni alors, ni aujourd'hui.

Père Jean†Marie

## SAINTE FAUSTINE ET MADELEINE

Le dernier mois d'été et les deux premiers mois d'automne ramènent chaque année des dates qui nous sont chères : la naissance de Faustine eut lieu le 25 août 1905 ; sa mort, donc sa naissance au ciel, date du 5 octobre 1938. Quant à notre « Madeleine », elle naquit le 27 octobre 1924. Voilà donc une saison toute choisie pour évoquer encore les deux messagères de Jésus.

Dans son livre intitulé "L'icône du Christ miséricordieux", Maria Winowska (page 9) écrit ceci : « En 1960, le Saint-Office a stoppé d'un violent coup de frein le "message" de Sœur Faustine Kowalska, religieuse polonaise, diffusé dans le monde entier avec plus de ferveur que de prudence, au moyen de brochures, d'images et de tracts qui rapportaient des extraits de ses écrits mal traduits et farcis d'erreurs doctrinales. Comme il arrive souvent dans des cas analogues (songeons au Padre Pio !) des aigrefins de tout acabit s'empressaient de commercialiser cette vogue ».

Quand on sait cela, on n'est pas surpris que la Haute Butte de Dozulé ait été, elle aussi, envahie par des "marchands du Temple", des sectes, dont les agissements ont pu gêner considérablement les responsables hiérarchiques dans leur appréciation du message reçu du ciel par notre "Madeleine". Il faut du temps à l'Église pour y voir clair !

L'on ne saurait non plus reprocher aux divers diocèses de France d'agir comme si cette grande mystique des temps modernes, canonisée par Jean-Paul II en l'an 2000, n'existait pas. Bon nombre d'entre eux n'ont même pas signalé dans leur bulletin officiel que le dimanche après Pâques porte désormais le nom de "Dimanche de la Miséricorde", et cela de par la volonté du Pape Jean-Paul II. Il faudra du temps pour que le nom de Sœur Faustine paraisse pour la première

fois dans les bulletins des divers diocèses. Il faudra du temps pour que le Culte de cette « Divine Miséricorde » soit vécu non pas comme une petite "dévotionnette" ridicule et "privée" mais en toute clarté liturgique, en conformité parfaite avec les vérités de foi connues par la Grande Révélation...

Notre Association « Paix et Joie » n'a pas attendu l'an 2002 pour parler de Sœur Faustine. Son nom paraît 68 fois dans nos bulletins entre 1995 et 2002. Nous n'y avons aucun mérite puisque l'étude impartiale des écrits de sainte Faustine et de Madeleine conduit tout droit à la certitude d'une convergence magnifique des deux messages, voulue par la Providence. Comme il nous faut adresser à Jésus de ferventes prières pour que Son Eglise, par l'examen impartial de cette convergence étonnante, soit conduite à étudier l'intégralité de l'événement de Dozulé ! Cela ne manquera pas (mais c'est à l'Église de le dire !) d'aboutir à la reconnaissance officielle de l'authenticité des apparitions à Madeleine...

Maria Winowska fait aussi remarquer (page 12 du même livre) que « Sœur Faustine, illettrée, était loin de deviner les convergences bibliques de son message et de son icône ». L'on peut en dire tout autant de Madeleine qui n'était certes pas dépourvue d'intelligence mais qui se décrit elle-même, dans ses cahiers (2<sup>e</sup> édition p. 36), comme n'ayant "aucune instruction" : elle non plus n'avait pas la possibilité de deviner les *convergences bibliques* de son message et de la Croix glorieuse.

Quel est donc ce message que Jésus livre au monde par ses deux messagères ? On peut le résumer en quelques mots : la Passion, la Croix, la Miséricorde, la Prière, surtout la Prière adressée à Marie dans le chapelet, la Pénitence, le second Avènement de Jésus. Par quels moyens ? Des moyens d'apparence ridicule :

une « icône » que doit peindre Faustine, laquelle *ne sait tenir ni crayon ni pinceau* (Maria Winowska op. cit. page 59) ; une « *Croix glorieuse* », décrite par Madeleine en des dimensions à décourager les architectes ! Bref, sur la plupart de ces thèmes, il existe des articles dans nos bulletins : j'y renvoie nos lecteurs (Paix et Joie n° 5, 9, 19, etc.).

Aujourd'hui, je voudrais compléter mes précédents écrits, en ajoutant seulement quelques mots sur une comparaison d'un genre particulier : en ce qui concerne Faustine, « *seul l'abbé Sopocho eut le courage de se compromettre publiquement pour la mission dont elle se disait investie* » (Maria Winowska, op. cit. page 157). De façon identique, Madeleine, pendant tout le temps des apparitions dont elle fut gratifiée, eut comme unique défenseur un prêtre : monsieur l'abbé L'Horset, dont l'honnêteté et l'obéissance à l'Eglise font l'admiration de tous ceux qui le connaissent. Ces temps derniers, il eut, lui aussi, le courage d'écrire son témoignage dans un livre (Dozulé, Récit inédit du premier témoin) qui relate la conversion de Madeleine, ses extases, les apparitions au cours desquelles il l'entendit prononcer distinctement un latin auquel elle ne comprenait strictement rien. C'est ce prêtre qui nous avertit dans son témoignage : « *On m'a accusé bien à tort ainsi que Madeleine d'avoir été "inspiré" par les messages que Sœur Faustine a reçus du Christ. C'est absurde et je peux affirmer sur l'honneur que je ne connaissais pas ces messages au moment des faits...* » (cf. son livre, Paris 1996, page 197).

Puisqu'elle est toujours vivante, je ne dirai rien de Madeleine ; j'évoquerai seulement, à l'aide de quelques lignes écrites par Maria Winowska, ce que fut l'épreuve de Faustine (page 157) : « *Ce que le Maître lui demandera est d'une extrême audace : il lui faudra renoncer, non seulement à elle-même, mais à la réalisation des ordres formels de Dieu, sans cesse*

*contrecarrés par les événements, ces mystérieux fourriers de la Providence... Sur le plan humain, elle ira donc d'échec en échec, en prêtant à ceux-là mêmes qui mettent en doute sa mission des arguments irrésistibles. Sa mort obscure scellera l'apparent effondrement de son œuvre. Rares sont les saints dans l'Eglise que Dieu ait à tel point assimilés à son Fils dans l'ignominie et l'abjection d'une faillite apparemment définitive ».*

Mais les temps ont changé : aujourd'hui de nombreux prêtres, même si leurs diocèses restent timides, n'ont pas peur d'entrer, en union avec Sœur Faustine, dans la méditation, l'adoration de la Miséricorde divine. Aujourd'hui également de nombreux prêtres récitent "en privé" (en attendant mieux !) la prière quotidienne que Jésus enseigna à Madeleine le 7 septembre 1973, une prière "évangélique", avec dix fois la salutation à la Vierge Marie, qui appelle la miséricorde divine sur les blasphémateurs, sur le scandale du monde, sur ceux qui fuient l'Eucharistie, source de cette divine Miséricorde... (Paix et Joie n° 1, page 4)

S'il arrive que nous entendions critiquer Madeleine ou monsieur l'abbé L'Horset, surtout n'allons pas emboîter le pas pour devancer le jugement de Dieu ! Souvenons-nous seulement du temps où Sœur Faustine n'était épargnée que par une seule personne : l'abbé Sopocho.

S'il arrive que nous rencontrions des gens qui optent pour Faustine en méprisant Madeleine, ou pour Madeleine en négligeant Faustine, ne les suivons pas ! Mais acceptons d'avance avec foi le verdict authentique de l'Eglise, qui ne manquera pas, j'en suis sûr, après enquête sérieuse, de reconnaître et de faire connaître la convergence admirable des paroles de Jésus, à Sainte Faustine et à Madeleine.

B. Ribay

## Bibliographie sur « Dozulé » :

(aux éditions F.X. de Guibert, 3, rue J. F. Gerbillon, 75006 Paris)

- Les Cahiers de Madeleine 2<sup>e</sup> édition (mars 1999)
- Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

<b>Abonnement</b>	Bulletin Paix et Joie	Trimestriel : Paix et Joie (Association loi 1901)
5 EUROS pour 1 an, soit 4 numéros en 2003...		12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux
Nom.....		Directeur de publication : Odette de Lannoy
Adresse.....		
Ville..... Code postal.....		
Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux		Imprimé par nos soins